

Roman Complet :

La Fille du Sorcier

Par Claire de NESTE

I

Ce matin-là, on vit s'ouvrir les fenêtres longtemps closes de la villa des Falaises, que dame Joanah, une Basquoise au teint fleuri, louait au mois ou à l'année. Des hôtes étaient attendus pour la saison d'hiver, si clémente et si belle en ce coin privilégié du golfe de Gascogne.

La villa dressait sa façade rose et blanche en face de la courbe splendide de la côte Cantabre. A chaque aurore les monts pyrénéens la saluaient en une apothéose de rayons et de prismes, et les vagues se déroulaient mollement à ses pieds ou, folles sous le vent, la menaçaient dans la tempête.

Dame Joanah inspectait tous les coins. Aidée d'une servante, elle veillait à ce que la villa fût à l'abri de tout reproche quand arriveraient les nouveaux habitants. Tentures et literie s'aéraient au soleil dans la cour plantée de tamaris et de pins; et, pendant ce temps, balais et plumeaux s'activaient. Les langues ne chômaient pas non plus.

— Alors, questionnait la servante, une autre Basquoise, presque une amie, ce sont des nobles, ces gens?

— Oui, renseignait l'autre; c'est du grand monde tout à fait, une dame et un jeune homme seulement. Elle s'appelle la comtesse d'Aigrillères. C'est la veuve d'un magistrat. Elle s'est mariée tard et adore ce fils, qu'elle a eu

alors qu'elle ne comptait plus avoir d'enfants. Il est d'une santé délicate, et sa mère, qui tremble toujours de le perdre, l'a empêché de suivre une carrière.

—Tiens! un piano. Les porteurs s'arrêtent devant la grille; c'est donc pour ici?

—Sans doute. La comtesse l'aura commandé. Va t'informer, Gachoucha.

Gachoucha (gracieuse) introduisit les porteurs dans le petit salon du rez-de-chaussée, et le piano fut placé dans un angle d'où se voyait la falaise et le merveilleux décor d'au-delà.

—Je pense que c'est pour le jeune monsieur, dit Joanah à sa servante. Il est grand musicien, m'a-t-on dit.

—Ah! tant mieux, fit la joyeuse Gachoucha, je le prierai de me jouer le saut basque; moi, j'adore danser!

—Garde-t-en, petite, je te répète que c'est du monde tout à fait distingué, et tu n'auras qu'à rester à ta place. Allons, assez bavardé, rangeons tout et dépêchons. Demain tu mettras de l'eau aux toilettes et prépareras le feu dans les chambres; la comtesse arrivera probablement dans l'après-midi.

Le lendemain, en effet, un landeau s'arrêta devant la villa des Falaises et une dame, accompagnée d'un jeune homme, en descendit. La dame avait dû être belle. Ses cheveux blancs, relevés et poudrés, découvraient un front noble, aux lignes pures. De jolis traits, un regard loyal, des épaules bien atta-